

Avril 2018



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

#festivalmove

attachés de presse
Pierre Laporte Communication
téléphone
00 33 (0)1 45 23 14 14
Pierre Laporte
courriel
pierre@pierre-laporte.com

Visuel : Paul Maheke, Seeking after
the fully grown dancer, *deep within*
as part of 'Habits of Care' at the Blackwood
Gallery, Toronto, Courtesy de l'artiste et
the Blackwood Gallery © Henry Chan, 2017

En collaboration avec



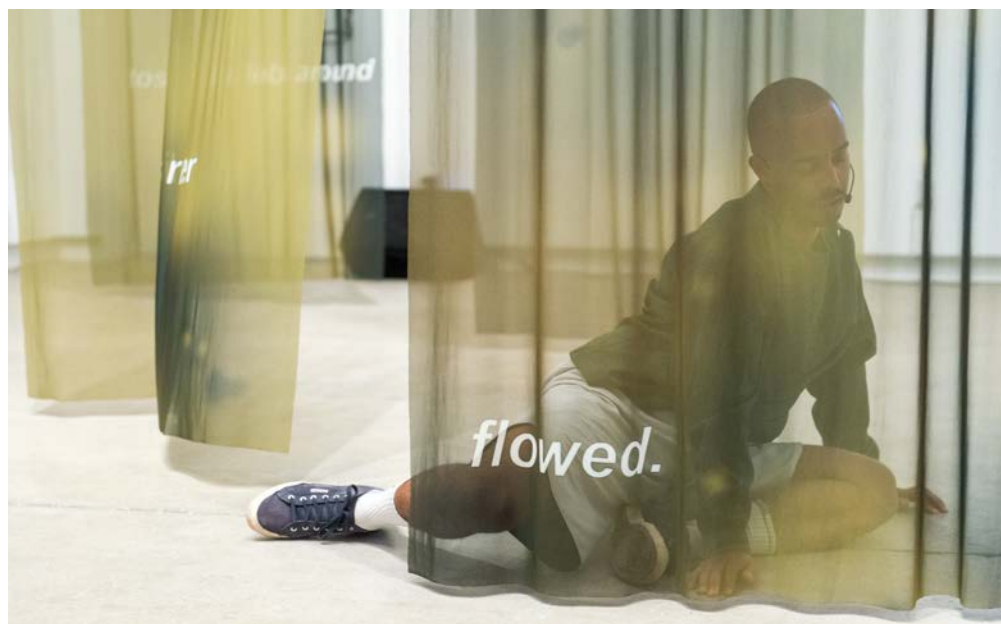
**LAFAYETTE
ANTICIPATIONS**

Fondation d'entreprise Gabrielle Lafayette



Avec le soutien de

shaw contract*
commercial flooring



DOSSIER DE PRESSE

MOVE 2018

DANSE, PERFORMANCE, IMAGE EN MOUVEMENT

CENTRE POMPIDOU

7 – 24 JUIN 2018

Manifestation au croisement de la danse, de la performance et de l'image en mouvement, MOVE propose du 7 au 24 juin, un programme de performances, de projection, de conférences et un séminaire. Pendant plus de 15 jours, MOVE propose des œuvres qui abordent la question du corps critique au sein d'un monde où il semble de plus en plus urgent pour les artistes de se confronter aux enjeux actuels, crise politique ou crise identitaire, ainsi qu'aux conditions néolibérales de vie et de production auxquelles nous sommes largement confrontés. Les artistes présentés dans MOVE investissent le corps comme des sites pour imaginer, pratiquer et mettre à l'épreuve ces conditions.

Parmi les temps forts de l'édition 2018, **Maria Hassabi** présente en continu au Forum -1 une performance jouant sur la lenteur des gestes, *STAGING: Solo#2*. **Liz Magic Laser** propose *Handle/Poignée* un projet regroupant performance, film et ateliers qui fait surgir un point de vue critique sur les codes du discours public des politiciens. Dans le Forum -1, Vidéodanse croise films de danse et films d'artistes en posant la question de la danse comme pratique de résistance (**Anna Halprin, Robyn Orlin, Latifa Laâbissi...**).

MOVE présente différentes propositions d'artistes opérant une forme de « singularité » (selon le concept du théoricien de la performance **André Lepecki**) et réagissant aux différents rapports de domination et systèmes d'oppression à l'œuvre aujourd'hui. Face à ces traumas, il est également question de réparation et de soin, de revendication et de réappropriation de son corps par l'action physique ou de danse thérapie et de gestes qui soignent.

Parmi les artistes présents, **Paul Maheke** propose une performance autour des rapports de pouvoir ou de contrainte qui s'exercent sur le corps noir et queer et explore les formes de la représentation, usant de références visuelles allant de Michael Jackson aux cosmologies Bantu. **Hannah Black** présente une performance alliant expériences personnelles et méditation poétique autour d'une figure appelée *Anxietina* concentrant les flux collectifs d'un âge de l'anxiété et travaillant des concepts tels que périphérie/centre, le pardon ou la réparation.

Invité en résidence au Centre Pompidou par le service de la Parole durant toute l'année 2018, **Philippe Mangeot** s'entretient avec le philosophe, critique et curator **Paul B. Preciado** et le chorégraphe **Volmir Cordeiro** sur la passion d'être soi, c'est-à-dire peut-être la passion d'être un-e autre.

Le séminaire *Performer les savoirs / Performing Knowledge* permettra de réfléchir à la manière dont une pratique performative de recherche peut concevoir, modéliser et produire des objets de pensée singuliers.

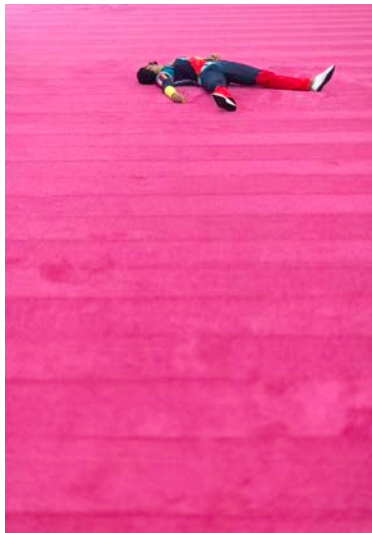
MOVE s'associe cette année avec la Fondation Calouste Gulbenkian qui traite dans une exposition présentée dès le mois de mars, « *Talismans - Le désert entre nous n'est que du sable* » des questions de résilience et de reconstruction.

EXPOSITION

MARIA HASSABI

STAGING: Solo#2, 2017

Forum -1 | 11h-21h



Maria Hassabi, *STAGING: Solo #2*, Courtesy the artist; Koenig & Clinton, New York; The Breeder, Athens © Thomas Poravas

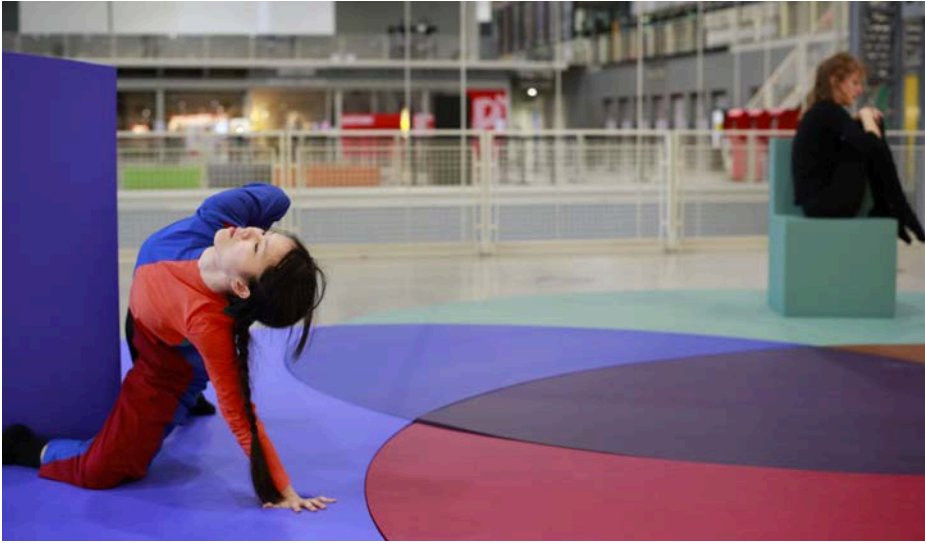
Les œuvres de Maria Hassabi se caractérisent par leur physicalité sculpturale, leur silence et leur tranquillité, agissant contre notre appréhension du temps qui, dans la culture contemporaine, semble s'accélérer à un rythme croissant. Dans *STAGING: Solo#2*, une silhouette isolée vêtue d'une tenue aux motifs vifs effectue des mouvements à un rythme mesuré sur la grande étendue d'un tapis rose vif. Le corps se métamorphose lentement selon un rythme parfois imperceptible, effectuant une boucle chorégraphique de deux heures qui s'enchaîne pendant les heures d'ouverture du musée, créant une forme récurrente qui occupe un espace spécifique et un temps apparemment ininterrompu.

Danseurs : Hristoula Harakas, Maria Hassabi, Mickey Mahar, Oisín Monaghan. Composition sonore : Marina Rosenfeld.
Costumes : Victoria Bartlett. Production : Natasha Katerinopoulos
STAGING: Pink Floor (2017), *Carpet Style ZA948 BRILLIANT STAR*, *Color DIVA*

Maria Hassabi, née à Chypre, est une artiste et chorégraphe basée à New York. Au fil des années, elle a développé une pratique distincte, utilisant la lenteur et l'immobilité comme technique dans des chorégraphies qui oscille entre la danse et la sculpture, le sujet et l'objet, le corps vivant et l'image fixe. Les performances et les installations de Maria Hassabi sont présentées internationalement dans des théâtres, des festivals, des espaces publics, des musées, des galeries tels que la Documenta14, Kassel (2017); le Walker Art Center, Minneapolis (2017); le Museum of Modern Art, New York (2016); le Hammer Museum, Los Angeles (2015); le Stedelijk Museum, Amsterdam (2015); La 55eme Biennale de Venise, Venise (2013); le Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles (2017 et 2013); Performa, New York (2013, 2009); et The Kitchen, New York (2016, 2013, 2011, 2006); entre autres. Elle est diplômée du California Institute for the Arts.

LIZ MAGIC LASER*Handle/Poignée*, 2017

Forum et Forum -1 | 14h-19h



Liz Magic Laser,
Handle/Poignée
© Liz Magic Laser

Liz Magic Laser présente un nouveau projet, *Handle/Poignée*, regroupant une performance, un film et des ateliers qui apportent une vue critique sur les codes du discours public et des gestes des politiciens. S'inspirant des théories du célèbre linguiste George Lakoff ayant classifié notre façon de voir le monde selon deux systèmes, celui des conservateurs et celui des démocrates, elle propose une performance interactive avec le public qui pourra découvrir sa typologie de pensée et expérimenter la chorégraphie qui lui est reliée.

« A l'entrée du musée, les visiteurs choisis seront salués par les danseurs qui pressentiront leur type de personnalité par leur poignée de main. Ils réagiront par une chorégraphie faite d'une posture et d'un mouvement thérapeutique, destinée spécifiquement au type de personnalité décelé, pour conduire les visiteurs vers un décor en sculpture souple qui met en évidence trois domaines d'expérience : le foyer, le travail et la politique ainsi que les rapports de chaque personnalité avec ces domaines. Les danseurs utiliseront ces accessoires pour faire apparaître le potentiel de chaque personnalité et tenter d'améliorer la fonctionnalité des rapports familiaux et sociétaux. Une installation vidéo contenant des consignes, placée au niveau inférieur du musée, procurera un lieu de pratique où les spectateurs seront guidés au fil de la séquence d'exercices. J'envisage ce projet comme un espace thérapeutique qui nous permet de gérer notre relation avec les dirigeants de notre monde occidental qui, à l'image de la dynamique des familles dysfonctionnelles, est toujours plus instable. De même qu'un astrologue se sert de l'horoscope, mes danseurs interviendront en tant qu'agents d'une thérapie somatique qui fait du mouvement une voie vers la réalisation et l'amélioration de soi. »

Liz Magic Laser

Avec Lise Benoit, Carisa Bledsoe, Yun-Chen Chang, Célia Chauviere, Fabiana Gabanini et Martina Musilova. Développé à travers des ateliers de danse thérapie donnés par France Schott-Billmann et Mandoline Whittlesey; et avec le conseil chorégraphique de Cori Kresge. Costumes par Slow and Steady Wins the Race. Scénographie et costumes réalisés grâce au généreux soutien de Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris.

Handle/Poignée est coproduit par le Centre Pompidou, Paris, la Fondation Gulbenkian, Paris, et le Confort Moderne, Poitiers. Développé en partenariat avec ACTS / Ecole de danse contemporaine de Paris® et Micadanses.

Liz Magic Laser (née en 1981 à New York) vit et travaille à Brooklyn. Ses performances et vidéos sont souvent exposées dans des espaces semi-publics (vestibules de banques, cinémas, salles de rédaction, etc.) et impliquent la collaboration de participants divers, acteurs, danseurs, chirurgiens ou membres de gangs de motards. Dans ses travaux récents, elle s'approprie des techniques et des stratégies d'influence d'opinion issues du monde médiatique et politique comme les méthodes de coaching ou de thérapie cognitive et comportementale.

Elle a exposé au Kunstverein Göttingen (2016), à Mercer Union, Toronto (2015), au Whitney Museum, New York, (2015) ou à PERFORMA, New York (2011).

PAUL MAHEKE

Mutual Survival Lorde Manifesto, 2015, Courtesy de l'artiste et galerie Sultana, Paris

17'50, video HD, couleur, son

Forum -1 | 11h-22h



Paul Maheke, *Mutual Survival, Lorde's Manifesto* © Paul Maheke et galerie Sultana, Paris

L'installation *Mutual Survival Lorde Manifesto* montre sur deux écrans posés au sol, la danseuse Jamila Johnson-Small et la troupe du Tropical Isles Carnival Dance Group répétant leur performance pour le Notting Hill Carnaval. Ce carnaval fut initié à Londres dans les années 60 par la communauté noire issue des caraïbes. Cette pièce raconte les subjectivités noires à travers des images de la danseuse Jamila Johnson-Small associées à un manifeste composé de plusieurs textes de Audre Lorde, poétesse noire, lesbienne et militante féministe. La puissance tout à la fois désespérée et déterminée des mots, des mouvements de Jamila et des vibrations de la basse, nous insufflent l'énergie féroce du carnaval.

Paul Maheke est né en 1985 à Brive-la-Gaillarde, il vit et travaille à Londres. Ses recherches actuelles, *Becoming a Body of Water*, partent des réflexions de la philosophe Luce Irigaray sur l'« Hydrofémisme » reprises par Astrida Neimanis et imaginent le corps comme une archive utilisant ses propres « eaux » comme des voies de transmission de savoir et d'information. Cette investigation occupe un espace métaphorique où le corps résonne et fait écho au contexte géographique, socio-politique et historique qui l'a engendré. Avec une attention particulière portée à la danse, il tente de désamorcer les rapports de pouvoir qui façonnent les imaginaires occidentaux et de reformuler les représentations du corps queer racisé-e qui en découlent, en interrogeant l'Histoire par le biais de subjectivités non-humaines. Son travail a été montré récemment à la Tate Modern, Londres (2017), au CA2M, Madrid (2017) et à la South London Gallery, Londres (2016).



Lili Reynaud-Dewar, *My Epidemic (Teaching Bjarne Melgaard's Class)*, Courtesy: the artist and Audain Gallery, Vancouver © Blaine Campbell

LILI REYNAUD DEWAR

My Epidemic (Teaching Bjarne Melgaard's class), Courtesy de l'artiste et CLEARING New York, Bruxelles

2015, 6'59, HD video, couleur

Teeth, gums, machines, future, society (Gironcoli)

2017, 4'34, HD video, couleur

Forum -1 | 11h-22h



Lili Reynaud-Dewar, *Teeth, gums, machines, future, society (Gironcoli)*, Courtesy de l'artiste et CLEARING New York, Bruxelles © DR

Lili Reynaud-Dewar a initié en 2011 cette série de vidéos où elle danse seule et nue, le corps entièrement recouvert d'une couleur qui peut varier de noire, à rouge en passant par différentes versions argentées. Conçues au départ au cœur de son atelier, ces vidéos ont ensuite été réalisées dans ses propres expositions ou dans celles, collectives, auxquelles elle participe. Parfois tournées dans des espaces vides, parfois dans les expositions adjacentes d'autres artistes comme celle de Pierre Huyghe au Centre Pompidou ou de Bruno Gironcoli à Clearing (Bruxelles). Ces vidéos constituent ainsi une sorte de journal dansé de son travail et des lieux dans lequel il circule. Puisant ses origines dans différentes influences, des chorégraphies de Josephine Baker à la gestuelle de Cosey Fanni Tutti, ses œuvres témoignent d'une forme de résistance féministe, oscillant entre pratique d'*empowerment*, critique institutionnelle et position de vulnérabilité.

Lili Reynaud-Dewar travaille à partir de matériaux autobiographiques ou empruntés à des figures transgressives de la production culturelle du vingtième siècle, tels que Joséphine Baker, Guillaume Dustan, Bjarne Melgaard, Cosey Fanni Tutti... Elle s'intéresse à l'histoire des émancipations raciales et sexuelles, à la circulation et l'interprétation des œuvres, aux motifs biographiques dans la production culturelle, à la figure mouvante de l'artiste dans un monde globalisé. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques, notamment à la Kunsthalle de Bâle (2010) ou au New Museum de New York (2014). Elle a aussi exposé au Centre Pompidou (2010, 2013), au Witte de With de Rotterdam (2011, 2014). Elle a fait partie des artistes sélectionnés pour la 56^e Biennale de Venise (2015), la Biennale de Lyon (2013) et la 5^e Biennale de Berlin (2008). En 2013, elle reçoit le Prix Fondation d'entreprise Ricard.

VIDÉODANSE

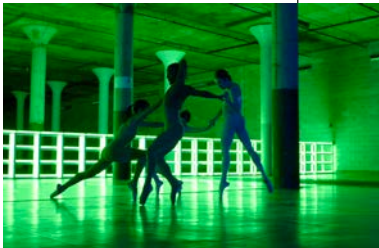
Vidéodanse regroupe films de danse et films d'artistes en posant la question de la danse comme pratique de résistance. En évoquant notamment les traumatismes de la colonisation (Robyn Orlin, Latifa Laâbissi) ou celle d'un corps critique traitant des formes de pouvoir qui s'exercent sur le corps noir ou queer (Julien Creuzet, Juliana Huxtable...) ou bien encore les formes de contrôle autoritaire du ballet classique (Klara Lidén) remettant en question une représentation classique et normée du corps dansant (Cecilia Bengolea).

NADIA BEUGRÉ

Quartiers libres, 2012, 17'

Réalisation : Boris Hennion

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché-Tché en 1997. Récompensée de plusieurs Prix internationaux, la compagnie se produit et donne des ateliers dans de nombreux pays. Nadia Beugré crée ensuite le solo « Un espace vide : Moi » présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie et aux Etats-Unis. Elle intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce - Danse et Image (direction artistique de Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier (FAP) où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers libres* (2012). En août 2015, elle crée sa première pièce de groupe *Legacy* au Festival La Bâtie de Genève et récemment *Tapis Rouge* en 2017. En tant qu'interprète, Nadia Beugré a collaboré avec les créateurs Seydou Boro, Alain Buffard, Dorothee Munyaneza et Boris Charmatz.



Cecilia Bengolea, *To Dance To Remember* © DR

CECILIA BENGOLEA

To Dance To Remember, 2017, 26'

Née à Buenos-Aires, Cecilia Bengolea se forme aux danses urbaines et poursuit des études de danse anthropologique auprès d'Eugenio Barba avant d'étudier la philosophie et d'histoire de l'art à l'Université de Buenos-Aires. En 2001, elle s'installe à Paris et suit la formation Ex.e.r.c.e. à Montpellier, dirigée par Mathilde Monnier. Cecilia Bengolea performe la danse comme une sculpture animée, avec la possibilité de devenir objet et sujet en même temps. Elle a collaboré avec les artistes Dominique Gonzalez-Foerster, Monika Gintersdorfer, Knut Klassen ainsi qu'avec les artistes spécialistes du dancehall Damion BG Dancerz et Joan Mendy. En collaboration avec l'artiste anglais Jeremy Deller, elle co-réalise le film *RythmAsPoetry*, commissionné par la Biennale d'art contemporain de Lyon 2015. Ensemble, ils tournent leur second film en Jamaïque, *Bombom's Dream*, commissionné par la Hayward Gallery de Londres et la Biennale d'art contemporain de Sao Paulo 2016.



Julien Creuzet, *Bodies-women, me-women, pelvis' movements (...) archive of "Opéra-archipel, danses païennes et corps critiques" ["Opera-archipelago, pagan dances and critical bodies"]*, 2016, 13'02 © DR

JULIEN CREUZET

Bodies-women, me-women, pelvis' movements (...) archive of "Opéra-archipel, danses païennes et corps critiques" ["Opera-archipelago, pagan dances and critical bodies"], 2016, 13'02

Artiste plasticien, vidéaste, performeur et poète, Julien Creuzet explore les géographies et les héritages caribéens. A travers des environnements constitués d'ensembles composites tels que des objets et matériaux divers, des sculptures, des photographies, des vidéos, des compositions sonores et des poèmes, il organise des passerelles entre les imaginaires de l'ailleurs, les réalités sociales de l'ici et les histoires minoritaires oubliées. La vidéo est employée au sein de ses environnements à la fois comme élément plastique et sculptural, forme en constante mutation et matrice de récits. Elle est souvent le résultat de poèmes écrits, chantés ou énoncés, de rencontres inattendues ou de collaborations. Son travail a récemment été montré à la Biennale de Bamako (2017) et à la Fondation Ricard et Bétonsalon (2018).

JULIANA HUXTABLE

A Split during Laughter at the Rally, 2017, 21'41

Courtesy de l'artiste et Reena Spaulings Fine Art, New York, Los Angeles



Juliana Huxtable, *A Split during Laughter at the Rally*
© Juliana Huxtable et Reena Spaulings Fine Arts, New York, Los Angeles

Juliana Huxtable est une artiste, poète, interprète et DJ qui utilise souvent son propre corps et l'identité comme sujet principal. Elle travaille sur sa transition de genre et relie souvent sa propre évolution physique à un discours proche de celui de l'avatar, de la science-fiction, des mouvements radicaux noirs et queer, et des tribus aborigènes, entre autres phénomènes sociaux. Elle travaille régulièrement avec la photographie, utilisant le portrait pour aborder son «attachement blessé aux fantasmes d'une aristocratie noire américaine» et les attentes de la politique de genre. Elle est membre de la House of Ladosha et a trouvé sa voie dans la scène Club de New York en fondant #SHOCKVALUE, une fête queer hebdomadaire fréquentée par les icônes de la culture du club Ladyfag et Frankie Sharp.

LATIFA LAÂBISSI

Self portrait camouflage, 2006, 26'

Réalisation : Sophie Laly



Latifa Laâbissi, *Self Portrait Camouflage* © Bertrand Prévost

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi cherche à faire entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. Les codes de la danse y sont bousculés par des corps récalcitrants, des récits alternatifs, des montages de matériaux par où s'infiltrent les signes de l'époque.

KLARA LIDEN

Warm up : State Hermitage Museum Theater, 2014, 4'20

Courtesy de l'artiste et galerie Neu, Berlin

Klara Lidén est née en 1979 à Stockholm. Elle vit et travaille à Berlin. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques de la Serpentine Gallery de Londres, au WIELS à Bruxelles au Moderna Museet de Stockholm ou au New Museum de New York. Lidén a reçu une mention spéciale pour sa participation à la 54^e Biennale de Venise.

ANNA HALPRIN

Right on, 1968, 30'

Réalisation : Anna Halprin



Anna Halprin
© László Moholy-Nagy

«Ce qu'elle a fait constitue une partie très importante de l'histoire de la danse. Avec Yvonne Rainer, et Simone Forti, Anna Halprin a fortement influencé le Judson Dance Theatre de New York, l'une des pépinières de la danse postmoderne.» (Merce Cunningham). Défiant les notions traditionnelles de la danse, Anna Halprin a étendu ses limites pour aborder des problèmes sociaux, construire une communauté, favoriser la guérison physique et émotionnelle, et connecter les gens à la nature. En réponse à l'agitation raciale des années 1960, elle a réuni un groupe de danseurs noirs et un groupe de danseurs blancs dans une performance collaborative, Ceremony of Us. Elle a ensuite formé la première compagnie de danse multiraciale, axée sur les thèmes de la justice sociale. Pionnière dans l'utilisation des arts expressifs pour la guérison, elle a cofondé l'Institut Tamalpa avec sa fille Daria en 1978.

FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

House of HMU – M. Against the World, Honeysha Khan (avec Diva Ivy et Dale Blackheart), 2014, 12'21 & House of HMU – Red Shoes, Kendall Miyake Mugler, 2015, 4'17

Frédéric Nauczyciel est artiste visuel. Il vit à Paris et travaille entre Paris et Baltimore.

Depuis 2011, il déploie des installations vidéos, des photographies et des performances qui relient les ghettos noirs de Baltimore et la périphérie parisienne, puisant dans la force de langages performatifs tel que le Voguing, les fanfares déambulatoires ou la langue des signes. Il a exposé au Musée de la Chasse à Paris (2012), au Mac/Val (2012), au Festival d'Avignon (2013), au Palau de la Virreina, Barcelone (2010), au FotoFest International, Houston (2015) entre autres. Ses films ont été montrés aux Rencontres Internationales Paris / Berlin, au Festival Distrital à Mexico City, au Palace Festival à Chicago, etc.



Robyn Orlin, *Beautés cachées, sales histoires* © DR

ROBYN ORLIN,

Beautés cachées, sales histoires, 2005, 26'

Anticonformiste, le travail de Robyn Orlin appréhende la scène chorégraphique dans son rapport au monde. Si la chorégraphe manie les genres – arts plastiques, vidéo, performance, théâtre et danse – avec maestria, c'est avant tout la réalité complexe de l'Afrique du Sud qui l'intéresse. Humour décapant, générosité et forte conscience politique imprègnent ses spectacles, qui traitent avec beaucoup d'intelligence de l'identité, de l'intolérance et de l'émancipation tant du point de vue artistique que du côté des phénomènes de société.

PERFORMANCES EN SALLES



Hannah Black, *Anxietina (The Situation)* 2017, Copyright Hannah Black, Bonaventure (Soraya Lutangu), Ebba Fransén Waldhör, and the Chisenhale Gallery, London. © Sam Nightingale

HANNAH BLACK , BONAVENTURE, EBBA FRANSÉN WALDHÖR *ANXIETINA V, 2018*

Dimanche 10 juin 17h | Petite Salle

ANXIETINA V est une performance croisant musique et texte créé en collaboration avec la musicienne Bonaventure (Soraya Lutangu) et l'artiste et designer Ebba Fransén Waldhör. Le texte et la performance sont basés sur une constellation de points de référence dont une figure nommée Anxietina concentrant les flux collectifs d'un âge de l'anxiété et travaillant des concepts tels que périphérie/centre, le pardon ou la réparation.

Née en 1981 à Manchester, Hannah Black vit et travaille à New-York. Les écrits et les œuvres de Hannah Black traitent, entre autres, de questions liées au trauma politique, au système de classes, de culture pop et de géopolitique. Elle a bénéficié d'expositions à la Kunsthalle de Vienne, la Chisenhale Gallery de Londres ou tout récemment au Centre d'Art Contemporain de Genève.

PAUL MAHEKE

A Familiar Familiar Place of Confusion (channel), 2018

Dimanche 10 juin | 19h, Petite Salle



Paul Maheke, Seeking after the fully grown dancer, *deep within* as part of 'Habits of Care' at the Blackwood Gallery, Toronto © Henry Chan, 2017

Paul Maheke propose une performance alliant danse, vidéo et composition sonore dans la continuité de ses recherches autour de la notion du corps comme archive et son articulation avec la mémoire et les identités. Questionnant les rapports de pouvoir ou de contrainte qui s'exercent sur le corps noir et queer, sa proposition explore les formes de la représentation, usant de références visuelles allant de Michael Jackson aux cosmologies Bantu.

Paul Maheke est né en 1985 à Brive-la-Gaillarde, il vit et travaille à Londres. Ses recherches actuelles, *Becoming a Body of Water*, partent des réflexions de la philosophe Luce Irigaray sur l'« Hydrofémisme » reprises par Astrida Neimanis et imaginent le corps comme une archive utilisant ses propres « eaux » comme des voies de transmission de savoir et d'information. Cette investigation occupe un espace métaphorique où le corps résonne et fait écho au contexte géographique, socio-politique et historique qui l'a engendré. Avec une attention particulière portée à la danse, il tente de désamorcer les rapports de pouvoir qui façonnent les imaginaires occidentaux et de reformuler les représentations du corps queer racisé-e qui en découlent, en interrogeant l'Histoire par le biais de subjectivités non-humaines. Son travail a été montré récemment à la Tate Modern, Londres (2017), au CA2M, Madrid (2017) ou à la South London Gallery, Londres (2016).

BOYCHILD + JACK HALBERSTAM EN CONVERSATION :

Dance of Darkness: une performance, une conversation, une répétition pour le futur.

Samedi 9 juin | 17h, Petite Salle

Dance of Darkness est à la fois une conférence et une performance d'artiste qui se penche notamment sur les fondements du Butoh une pratique anti-danse née au Japon après la Seconde Guerre mondiale, le théâtre queer ou la pratique de lipsynching (playback).



boychild + Jack Halberstam,
Dance of Darkness © DR

boychild est une artiste dont la pratique de performance se fonde sur l'improvisation comme mode de survie et de construction d'un monde. Son travail se place à l'espace liminal et performatif entre devenir et représentation. L'expérience de la performance visuelle est cruciale dans son travail. L'artiste plaide en faveur de la façon dont le mouvement de la forme peut communiquer ce qui reste impénétrable dans les images, et à travers le langage.

Jack Halberstam est professeur d'études de genre et de littérature comparée à l'université de Columbia. Halberstam est l'auteur de six livres dont : *The Queer Art of Failure* (Duke UP, 2011) et *Gaga Feminism* et, plus récemment, un petit livre intitulé *Trans *: A Quick and Quirky Account of Gender Variance* (University of California Press). Halberstam travaille actuellement sur plusieurs projets dont un livre intitulé *WILD THING: QUEER THEORIE AFTER NATURE* sur l'anarchie queer, la performance et la culture de protestation les intersections entre l'animalité, l'humain et l'environnement.

PEDRO BARATEIRO

The Opening Monologue, 2018

Dimanche 10 juin | 18h, Petite Salle



Pedro Barateiro © DR

Dans *The Opening Monologue*, l'artiste dont la pratique questionne les relations entre politique et fiction, le corps et le corps politique qui se manifeste notamment à travers la voix, lit un texte devant un film projeté, évoquant notamment le contexte néocolonial dans lequel nous vivons. *The Opening Monologue* est un récit circulaire, non hiérarchique, un flot de mots qui tentent de résister aux forces colonisatrices du son et de l'image. Écrit comme un poème, le texte est dit par une voix manipulée, quelque part entre l'humain et la machine, recouverte de sons d'ambiance, de bruits de manifestations et d'un événement sur tapis rouge.

How to Make a Mask, 2018

Dimanche 17 juin | 18h30, Petite Salle

How to Make a Mask est un monologue scénarisé accompagné d'images qui mettent en jeu divers modes de subjectivité. Le texte se penche sur le rôle de l'individu en situation

sociopolitique collective usant de références allant de la théorie théâtrale aux tutoriels de maquillage. Cette performance renvoie à l'exposition croissante de l'individu, à travers les données accumulées sur les réseaux sociaux, leurs manipulations par les grandes sociétés, ainsi que les conséquences biopolitiques qu'elles ont sur les acteurs humains et non humains.

Né en 1979 à Almada (Portugal), Pedro Barateiro vit et travaille à Lisbonne. Il a participé à plusieurs biennales internationales (São Paulo, Berlin, Sydney, Busan...) et son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ou collectives dans le monde entier. En France, après une résidence au Palais de Tokyo en 2008-2009, il a notamment participé à l'exposition « Ça & là » à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris, en 2012.



Francisco Tropa, *Géant*
© Palais de Tokyo, 2013

FRANCISCO TROPA

Géant, 2017

Samedi 9 juin | 17h, Forum-1

Dans la performance *Géant*, Francisco Tropa reconstruit pièces par pièces un squelette humain en bronze sur le sol de la galerie. Par cette action à la fois simple et complexe, il met en scène un geste brute questionnant notre rapport existentiel au corps, à sa constitution, à son poids et à sa structure, nous donnant ainsi à voir un schéma du vivant.

La sculpture est centrale dans la pratique artistique de Francisco Tropa, qui travaille depuis le début des années 1990. Représentant le Portugal à la Biennale de Venise (2011), il a également participé à la Biennale d'Istanbul (2011), à Manifesta (2000), à la Biennale de Melbourne (1999) et à la Biennale de São Paulo (1998). Francisco Tropa convoque plusieurs mediums : la sculpture, le dessin, la performance, la photographie ou le film. Le corps, la mort, la nature, le paysage, la mémoire, l'origine ou le temps, sont souvent présents dans ses œuvres, dans des processus sans fin de projections de références historiques ou personnelles.

LAETITIA BADAUT HAUSSMANN

Light my Lucky, seconde, 2018

Dimanche 17 juin | 19h, Petite salle

Light my Lucky, seconde est une performance qui s'inscrit dans la recherche de Laëtitia Badaut Haussmann sur le design, l'architecture et le genre au coeur de l'univers Playboy. *Light my Lucky, seconde* est une nouvelle version d'un projet polyphoniques présenté à la FIAC en 2015 dans le cadre d'IN PROCESS. *Light my Lucky, seconde* redonne voix aux premiers textes de la revue PLAYBOY, rédigé par Hugh Hefner sur le concept du penthouse dont une des visées fût la dé-féminisation de l'espace domestique ainsi que la dé-domestication de la féminité pour reprendre les termes de Paul B. Preciado. Ce nouvel espace a été pensé comme zone de chasse, donc de camouflage : «l'appartement pour célibataire est, certes, une scène hétérosexuelle, mais, rempart contre la menace matrimoniale, il doit également être un territoire méticuleusement ségrégué en termes de genre. (...) l'espace post-domestique du play-boy est une niche technicisée et ultra-connectée à des réseaux de communication, consacrée à la production du plaisir=travail=loisir=capital. (...) il suffit que l'invitée pénètre dans le penthouse pour que chaque meuble et chaque objet de design se réveille et fonctionne comme un piège destiné à faciliter la jouissance de ce que le magazine appelle le sexe instantané ». En effet, le magazine ne se contenta pas d'illustrer le design, il en fit sa source motrice, comme le souligne Nikola Jankovic dans l'Univers Playboy. La performance, séquencée par une iconographie de recherche et fondée un collage de textes de différentes sources, sonde la résonance contemporaine de l'idéologie des premiers playboy.

Laëtitia Badaut Haussmann poursuit une recherche au croisement de plusieurs champs dont la domesticité, la psychologie et le féminisme. Sa pratique porte essentiellement sur le design et son histoire comme expression sociale et politique. Portée par une réflexion sur les formes du récit, les rapports d'analogies et de macrostructures, ses œuvres fonctionnent comme autant d'apparitions et de réminiscences. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2006, elle est lauréate du prix AWARE 2017 (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ou collectives, comme à la Passerelle, Brest (2015) ou au Palais de Tokyo, Paris (2012).

PAROLE

8, 17, 22 et 24 juin

FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL : VOGUING ET CORPS CRITIQUE

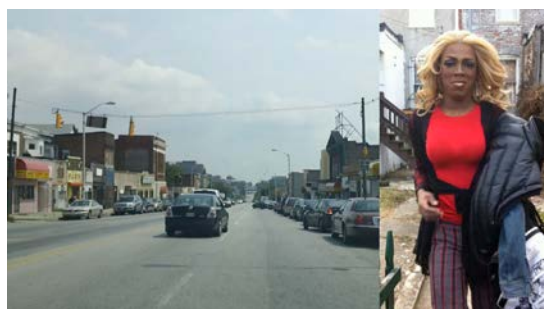
Vendredi 8 juin 19h, Petite Salle

Une soirée avec Frédéric Nauczyciel viendra souligner la charge politique émancipatrice du Voguing, danse performative née dans les années 1960 à Harlem. Frédéric Nauczyciel est allé à la rencontre des vogueurs de Baltimore, puis de Paris, qui ne cessent d'inventer les formes contemporaines du voguing. Leur flamboyance de lucioles (« *fireflies* »), que l'artiste confronte à la sophistication baroque, évoque les lueurs de résistance des cultures en marge, ainsi que leurs dimensions aussi expertes que savantes.

Projection de son film *The Fire Flies, Baltimore* suivie d'une discussion avec l'artiste, le vogueur Vinni Revlon et Anne Crémieux, enseignante chercheuse à l'Université de Nanterre.



Frédéric Nauczyciel, *The Fire Flies, Baltimore*, © DR



Frédéric Nauczyciel, *The Fire Flies, Baltimore*, © DR

CONFÉRENCE DANS LE CADRE DE L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

avec Philippe Mangeot, Paul B. Preciado et Volmir Cordeiro

Dimanche 17 juin 2018 | 17h, Petite Salle

Invité en résidence au Centre Pompidou par le service de la Parole durant toute l'année 2018, Philippe Mangeot lance un nouveau projet « L'Observatoire des Passions ».

Dans le cadre de ce projet, il s'entretient avec le philosophe, critique et curator Paul B. Preciado. Constatant que chacun a accès sur internet à l'infini catalogue des passions humaines contemporaines, Philippe Mangeot reconfigure et repense le « traité des passions ». Il questionne Paul B. Preciado et Volmir Cordeiro sur la passion d'être soi, c'est-à-dire peut-être la passion d'être un-e autre.

Philippe Mangeot est ex président d'ACT-UP-Paris, co-scénariste du film « 120 battements par minute » de Robin Campillo.

Paul B. Preciado est philosophe, critique et curator. Il a été curator de la dernière Documenta de Kassel (2017).

Volmir Cordeiro est chorégraphe. Il a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2015, et à partir de 2017, artiste associé au Centre National de la Danse (CND) à Pantin.

SÉMINAIRE, *PERFORMER LES SAVOIRS / PERFORMING KNOWLEDGE*

Conçu par Chloé Déchery (maître de conférence à l'université Paris 8)

et Marion Boudier (dramaturge et maître de conférences à l'UPJV)

Vendredi 22 juin 2018 | 11h-19h30

Petite Salle et Cinéma 2 simultanément

Conçu par Chloé Déchery et Marion Boudier.

Comment une pratique performative de recherche peut-elle concevoir, modéliser et produire des objets de pensée singuliers qui, conséquemment, exigent des outils d'analyse et méthodologiques adaptés ? Comment, a contrario, l'œuvre artistique contemporaine peut-elle « performer », c'est-à-dire, mettre en acte et en scène, un geste et une activité de recherche ?

Comment, enfin, les figures de l'artiste et du chercheur, de l'acteur et de l'expert, du bricoleur et du savant, peuvent-elles se répondre et se constituer l'une en regard de l'autre dans des logiques de croisement et de fertilisation plutôt que dans des logiques concurrentielles ou de différenciation ?

Ces questions seront posées et discutées tout au long d'une journée, au cours de workshops, de conférences et de tables rondes présentés dans le cadre de MOVE. Cette valorisation des échanges entre artistes et chercheurs s'incarnera également dans la mise en place d'une résidence d'artiste pendant toute la durée de la manifestation. *Performer les savoirs / Performing Knowledge* s'annonce comme un séminaire transdisciplinaire au contenu éditorial ambitieux qui devrait permettre des échanges fructueux pour les intervenants (artistes et universitaires) et le public.

Artiste invitée en résidence : Claudia Triozzi

Programme en cours d'élaboration / avec :

(sous réserve) : Laurence Corbel Tim Etchells, Barbara Formis, Julien Fournet, Arthur Igual, Yvain Juillard, Alix de Morant, Laurent Pichaud, Yves Rossetti et Claudia Triozzi

RENCONTRE AUTOUR D'ANNA HALPRIN ET DU TRAVAIL DE LIZ MAGIC LASER, AVEC LIZ MAGIC LASER ET LA THÉRAPEUTE FRANCE SCHOTT-BILLMANN

24 juin 2018 | 17h, Petite Salle

En relation avec *Handle/Poignée*, œuvre de Liz Magic Laser présentée dans le cadre de MOVE, le portrait d'Anna Halprin par Jacqueline Caux *Out of Boundaries* est proposé suivi d'une discussion à propos de l'évolution des thérapies par la danse, notamment à travers le travail de Mary Starks Whitehouse sur la pratique du Mouvement Authentique. Liz Magic Laser s'entretient avec la thérapeute France Schott-Billmann sur la création de son projet.

PROGRAMME EN CONTINU DU 7 AU 24 JUIN

AU FORUM ET AU FORUM -1

11h-21h : Maria Hassabi
11h-22h : Paul Maheke
11h-22h : Lili Reynaud-Dewar
11h-22h : Vidéodanse
11h-22h : Liz Magic Laser (Projection)
14h-19h : Liz Magic Laser (Performance)

AGENDA

VENDREDI 8 JUIN

19h Move (PS) : Frédéric Nauczyciel : Voguing et corps critique

SAMEDI 9 JUIN

17h Move (F-1) : Francisco Tropea
18h Move (PS) : boychild + Jack Halberstam

DIMANCHE 10 JUIN

17h Move (PS) : Hannah Black
18h Move (PS) : Pedro Barateiro
19h Move (PS) : Paul Maheke

DIMANCHE 17 JUIN

17h Move (PS) : Paul B. Preciado / Philippe Mangeot / Volmir Cordeiro
18h30 Move (PS) : Pedro Barateiro
19h Move (PS) : Laetitia Badaut-Haussmann

VENDREDI 22 JUIN

11h-21h Move (PS et C2) : *Performer les savoirs / Performing Knowledge*
Séminaire conçu par Chloé Dechery et Marion Boudier

DIMANCHE 24 JUIN

15h Move (F -1) : Workshop avec France Schott-Billmann, Danse-thérapeute
19h Move (PS) : Rencontre autour d'Anna Halprin et du travail de Liz Magic Laser

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro

Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les-Halles

Horaires

Ouvert de 11h à 21h
tous les jours,
sauf le mardi

Accès gratuit

Suivez-nous !

Le Centre Pompidou est sur
Facebook, Twitter, Instagram,
YouTube et Soundcloud :

#festivalmove

